

Obligations postcoloniales et guerre du Vietnam en république d'Irlande (1955–1975)

MARIE-VIOLAINE LOUVET

Université Toulouse – Jean Jaurès (France)

https://hal.science/search/index/q/*/authIdHal_s/marie-violaine-louvet

Présentation : 16 mai 2023 | Acceptation : 27 juin 2023 | Publication : 15 déc. 2023

Citation recommandée : Louvet, Marie-Violaine. 2023. « Obligations postcoloniales et guerre du Vietnam en république d'Irlande (1965–1975) ». *Dictatorships & Democracies. Journal of History and Culture* 11: 13–36. doi: <https://doi.org/10.7238/dd.voi11.416435>.

Résumé : L'histoire coloniale de la république d'Irlande, sous le joug de son puissant voisin britannique entre le xii^e et le début du xx^e, a une influence indéniable sur sa place au sein des nations et sur son positionnement par rapport aux pays du tiers-monde. En tant que seul pays européen avec une identité postcoloniale, des liens de solidarité particuliers se tissent avec certains peuples en proie à ce qui est identifié comme des conflits néocoloniaux par certains activistes, principalement républicains et de gauche, mais pas uniquement. C'est le cas pendant la guerre du Vietnam, en particulier à partir des bombardements américains sur le Nord-Vietnam au milieu des années 1960, avec la création de l'association *Irish Voice on Vietnam* (IVOV). Cet article s'attache à expliquer l'action d'une section de la société civile en Irlande contre la guerre du Vietnam et à en démontrer l'originalité, par rapport aux mouvements présents dans d'autres pays qui ne partagent pas la même identité postcoloniale.

Mots clés : guerre du Vietnam, identité postcoloniale, activisme anti-guerre, Irlande

Postcolonial obligations and the Vietnam War in the Republic of Ireland (1955–1975)

Abstract: The Republic of Ireland's colonial history has had an undeniable influence on its place among nations and on its positioning in relation to Third World countries. As the only European country with a post-colonial identity, special bonds of solidarity were forged with peoples in the throes of what were identified as neo-colonial conflicts by certain activists, mainly republicans and leftists, but not exclusively. This was the case during the Vietnam War with the creation of the Irish Voice on Vietnam, after the start of the American bombardment of North Vietnam in the mid-1960s. This article sets out to explain anti-war activism in Ireland during the Vietnam War and to demonstrate its originality, compared with movements in other countries that did not share the same post-colonial identity.

Key words: Vietnam War, postcolonial identity, anti-war activism, Ireland

En 1991, le *Centre for Research and Documentation* (CRD), une association irlandaise et nord-irlandaise composée de personnes ayant travaillé pour le développement de différents pays du tiers-monde, organisait une conférence à Dublin intitulée « *Is Ireland a Third World Country ?* » (El-Tom 1992, 113).¹ Sur la base de leur double expérience, en Irlande et dans les pays en voie de développement, l'objectif était de mettre en avant les similarités économiques, institutionnelles, sociales, politiques et culturelles entre l'Irlande et certains pays du Sud. Si de tels parallèles existaient, avec par exemple, à une échelle différente, l'existence dans certaines communautés irlandaises de la pauvreté, de la marginalisation, de l'abus des droits humains, du racisme, du sexisme, de la place importante de l'Église catholique, ou de l'influence des multinationales, le postulat était que celle-ci était due, dans une certaine mesure, à l'histoire coloniale (CRD 1992). L'exemple du *Centre for Research and Documentation* illustre le rôle de la société civile irlandaise dans l'identification de cet État avec des pays frères du tiers-monde, qui partagent avec lui des liens de solidarité fondés sur l'expérience de la colonisation et la résistance à son encontre. En effet, la république d'Irlande est un État récent, qui devient indépendant du Royaume-Uni en 1922, puis s'émancipe progressivement de la tutelle britannique avec d'abord la promulgation d'une nouvelle Constitution (*Bunreacht na hÉireann*) en 1937, pour finaliser le processus en quittant le *Commonwealth* en 1948.

L'un des pays du tiers-monde ayant suscité un mouvement de solidarité fondé sur l'expérience coloniale est le Vietnam (nord du Vietnam communiste), en guerre entre 1955 et 1975 contre le Sud du Vietnam, soutenu par les États-Unis, dans un contexte de guerre froide. Ce conflit suscite de nombreux mouvements de protestation aux États-Unis comme en Europe, notamment chez les jeunes. Le mouvement irlandais, comme d'autres, s'inspire de cette opposition à la guerre qui secoue les États-Unis, et qui est si populaire auprès des étudiants. En effet, le mouvement américain anti-guerre fait partie d'un mouvement plus général de contre-culture impliquant des centaines de milliers de jeunes qui se rebellent contre

¹ L'article suit la classification d'El-Tom et utilise indifféremment les termes de *tiers-monde*, *pays en développement* et *pays du Sud*.

le capitalisme, les normes sociétales et la conscription.² Face à cette mobilisation massive, la spécificité de la modeste opposition irlandaise à la guerre du Vietnam repose précisément sur l'histoire coloniale de l'Irlande, qui nourrit le discours des militants anti-guerre. Les manifestants s'adressent aux États-Unis mais visent également le gouvernement irlandais, à la tête d'un ancien pays colonisé qui, selon eux, partage nécessairement des expériences et une identité communes avec le Vietnam, et a donc une obligation morale de lui venir en aide. De plus, les Troubles en Irlande du Nord, qui commencent à la fin des années 1960, avec la présence de l'armée britannique déployée dans les rues de Belfast à partir de 1969, ne sont pas étrangers à une perspective postcoloniale propre à la société civile irlandaise, sur le conflit au Vietnam.

Cette opposition est d'autant plus accentuée que, d'un point de vue diplomatique, dans les années 1960, la république d'Irlande rompt progressivement avec la tradition de non-alignement et de neutralité qui a caractérisé ses prises de position à l'ONU depuis qu'elle l'a rejointe en 1955. En effet, le *Taoiseach* (chef de gouvernement) Seán Lemass remplace Eamon de Valera (1959) et encourage l'abandon de sa politique d'autarcie économique. La république d'Irlande rejoint la Banque mondiale (1957) et le FMI (1957), puis lance sa première candidature pour intégrer la Communauté européenne (1961). L'objectif d'attirer les multinationales, notamment britanniques et américaines, par une politique fiscale attractive, n'est pas dissimulé. Ce contexte n'est guère favorable à une opposition à la politique américaine sur la scène internationale : ainsi, sur la question du Vietnam, la période est marquée par un silence du gouvernement irlandais dans les institutions internationales. Ce silence, qui s'inscrit en porte à faux avec la politique étrangère menée jusque-là, révèle une brisure entre le gouvernement et la société civile, lesquelles travaillaient auparavant en tandem, par exemple sur la question de la non-prolifération nucléaire. De ce fait, à partir de la guerre du Vietnam, les actions militantes se tournent contre les acteurs internationaux mais aussi contre le gouvernement irlandais, critiqué pour sa lâcheté et son inaction.

2 Environ 2 000 soldats d'origine irlandaise ont probablement servi au Vietnam, car ils étaient munis d'une carte verte et subissaient la conscription (*Irish Central* 2020).

Cet article a pour objectif d'analyser l'originalité du mouvement contre la guerre du Vietnam en république d'Irlande, en mettant en avant l'influence de l'identité postcoloniale de l'Irlande sur les modalités de déploiement de cet activisme anti-guerre. Il s'agira d'abord d'étudier la création du mouvement contre la guerre du Vietnam dans le contexte irlandais de la fin des années 1960. Nous expliquerons ensuite le répertoire d'actions de la société civile irlandaise dans son opposition à la guerre du Vietnam et enfin, nous verrons comment les références à l'histoire coloniale viennent nourrir le discours et l'action militante sur la question du Vietnam.

1 Quel mouvement irlandais contre la guerre du Vietnam ?

Alors que l'opposition à la guerre se renforce aux États-Unis en 1966–1967, certains partisans de la cause du Nord-Vietnam sont déçus par l'absence d'actions de masse similaires en Irlande. Micheal O'Leary, un député du parti travailliste, regrette l'égoïsme et l'insularité des Irlandais qui, selon lui, manquent de courage moral concernant le Vietnam (*Catholic Standard* 24 mai 1968). Pourtant, si les chiffres ne sont pas aussi élevés que dans d'autres pays, des Irlandais se sont mobilisés contre la guerre du Vietnam, principalement entre 1968 et 1970. Selon les activistes William Ledwich et Moira Woods, qui ont rédigé le pamphlet *Ireland & Vietnam* pour informer la population irlandaise sur le Vietnam, « tout au long de ces années, des manifestations, des marches, des réunions et des lettres de protestation adressées aux journaux ont témoigné d'une inquiétude croissante de la part de nombreuses personnes au sujet de cette guerre » (Ledwich & Woods 1968, 31).

1.1 L'extrême gauche dans *Irish Voice on Vietnam*

Ceux qui ont pris part à ces actions étaient pour la plupart des pacifistes, des jeunes, des syndicalistes, des socialistes et des communistes. Ils se sont réunis au sein d'un comité ad hoc composé de plusieurs organisations, appelé *Irish Voice on Vietnam*, créé en 1966. La première réunion est convoquée en juillet 1966 à *Mansion House*, la résidence officielle du maire de Dublin, par Peadar O'Donnell : environ 500 personnes y sont

présentes (Mulqueen 2019, 63). IVOV n'a pas d'affiliation officielle et comprend principalement des militants de groupes de gauche, dont le parti travailliste, le parti communiste d'Irlande et le mouvement marxiste-léniniste *Connolly Youth Movement*.³ La guerre du Vietnam était une question primordiale pour le *Connolly Youth Movement*, qui se chargeait de l'orientation et de la sécurité dans les manifestations, lesquelles étaient par ailleurs l'occasion de recruter de nouveaux partisans. George Jeffares, l'un des porte-paroles/secrétaires d'IVOV, était l'expert en affaires étrangères du *Workers' Party*, un parti lui aussi d'influence léniniste qui, selon Roy Johnston, « avait réussi à mobiliser une large opinion publique, y compris de nombreux groupes religieux, contre la guerre du Vietnam » (Johnston, 1999). Cependant, selon la *League for a Workers' Republic*, petite faction trotskiste de l'*Irish Workers' Group*, IVOV était « dominée par les stalinistes et les républicains ». Un autre groupe éphémère, appelé *Support the National Liberation Committee*, fut créé par un cercle d'étudiants maoïstes, mais leur position radicale contre les pourparlers de Paris (1968–1973) et la concurrence qu'ils créèrent avec IVOV leur firent rapidement perdre de nombreux partisans, y compris le *Connolly Youth Movement*.⁴ Certaines divergences d'opinion au sein d'IVOV sont mentionnées dans le magazine *The Workers' Fight*, modeste publication d'une section de la gauche trotskiste britannique parue à la fin des années 1960. Tous les numéros comportent un article sur la guerre du Vietnam, ce qui témoigne de l'intérêt des socialistes révolutionnaires pour cette question. Dans le numéro de juin 1968, un militant nommé Peter Graham fait état de dissensions au sein d'IVOV concernant les stratégies à utiliser et le recours à l'action directe :

When on reaching the Embassy some militants from the Connolly Youth Movement (Irish YCL) tried to block the road, their leader was forcibly stopped by a policeman – and the secretary of the Irish Workers Party (Southern Irish CP).

3 Le *Connolly Youth Movement* avait été formé quelques années auparavant, quand de jeunes républicains s'étaient tournés vers le communisme lors d'une action pour le logement menée à Dublin en 1963.

4 Le Front de libération nationale est créé dans le sud du Vietnam en 1960 pour s'opposer au gouvernement corrompu de Diem, soutenu par les États-Unis.

The secretary no doubt did not want the rumour confirmed that the marchers were not content just to chant solidarity slogans but were also prepared to show their solidarity physically if given the leadership.⁵

Ce récit des désaccords sur l'action directe entre le *Connolly Youth Movement* et le *Workers' Party*, malgré leur idéologie communiste, est un moyen pour le militant trotskiste de critiquer les « stalinistes ». IVOV fut accusée par l'ambassade des États-Unis d'être une organisation de façade pour les communistes, dans le contexte de la guerre froide. L'opposition à la guerre du Vietnam était associée à l'antiaméricanisme par les diplomates américains présents à Dublin, et ils surveillaient de très près toutes les activités anti-guerre. Leurs allégations se renforcent quand les militants organisent une campagne de protestation lors de la visite de Nixon en Irlande en octobre 1970 (RTÉ 2010). L'historien Robert McNamara souligne le fait que les divisions au sein de l'extrême gauche ont paralysé le mouvement, qui perd de son importance en 1970, malgré l'invasion américaine du Cambodge cette même année, car l'attention semble se tourner vers le « Vietnam britannique », c'est-à-dire l'Irlande du Nord et les Troubles (McNamara 2003, 87).

1.2 Républicains et soutien au Vietnam

Contrairement à des mouvements similaires au Royaume-Uni, par exemple, IVOV avait notamment pour spécificité d'être dirigé par des personnalités qui avaient combattu pendant la guerre d'indépendance et la guerre civile irlandaises. Dan Breen, qui fut dans ses dernières années un député du Fianna Fáil, était co-président d'IVOV. Il avait combattu dans le camp opposé à la signature du Traité anglo-irlandais dans les années 1920, tout comme le co-président Peadar O'Donnell, radical et ancien dirigeant de

⁵ « Lorsqu'en arrivant à l'ambassade, quelques militants du *Connolly Youth Movement (Irish YCL)* ont tenté de bloquer la route, leur chef a été arrêté de force par un policier – et le secrétaire du Parti des travailleurs irlandais (PC sud-irlandais). Le secrétaire ne voulait sans doute pas que soit confirmée la rumeur selon laquelle les manifestants ne se contentaient pas de scander des slogans de solidarité mais étaient également prêts à manifester physiquement leur solidarité s'ils en avaient le choix. », (Graham, 1968, 30–32).

l'IRA, que George Bowyer Bell a qualifié de « plus grand agitateur de sa génération » dans le contexte de la naissance du républicanisme radical (Bowyer Bell 1997, 85). Désigné comme « l'une des figures romantiques de la lutte pour la liberté » par Jack Lynch, le dirigeant de Fianna Fáil, Breen, tout comme O'Donnell, avait à sa mort soutenu le camp républicain pendant la guerre civile espagnole. Cette participation aux Brigades internationales s'inscrivait dans le cadre d'une résistance transnationale contre le colonialisme, comme l'explique le dirigeant syndical Manus O'Riordan, qui se remémore l'époque où il représentait le *Connolly Youth Movement* au comité d'IVOV, « qu'O'Donnell avait créé pour protester contre les bombardements d'Hanoi par Johnson aussi vigoureusement qu'il l'avait fait contre les bombardements de Guernica par Hitler ».⁶ Selon l'historien O'Driscoll, le républicanisme socialiste d'O'Donnell s'était développé alors qu'il était en prison pendant la guerre civile irlandaise et dans la période de l'après-guerre. Il est indéniable qu'IVOV avait une forte composante républicaine, avec la participation de personnalités du Sinn Féin, dont Máirín de Burca. Le groupe républicain *Wolfe Tone Society* était également impliqué dans IVOV. Le soutien apporté aux communistes vietnamiens divise le groupe comme il divise le mouvement républicain, et les lecteurs du journal léniniste républicain *United Irishman* deviennent plus critiques vis-à-vis de la guerre après 1967 (Treacy 2014, 124 ; Hanley 2010, 95). Des articles sont également publiés dans le journal républicain *An Phoblacht*, afin de susciter la solidarité avec la population civile en difficulté au Vietnam.

1.3 Les pacifistes dans IVOV

De nombreux militants impliqués dans IVOV avaient déjà été actifs dans des groupes pacifistes ou anti-guerre, notamment dans la campagne pour le désarmement nucléaire, *Irish Campaign for Nuclear Disarmament*, créée en 1958. C'est le cas de Moira Woods, engagée dans l'*Irish Pacifist Movement* (Mouvement pacifiste irlandais), proche de la mouvance *Qua-*

6 « which O'Donnell had established in order to protest as loudly against Johnson's bombings of Hanoi as he had against Hitler's bombing of Guernica », (O'Riordan 1984).

ker, qui a créé en son sein un sous-comité sur le Vietnam et dont elle devient la secrétaire. Avec Ledwich, elle affirme dans la préface d'*Ireland & Vietnam* que le pacifisme était la principale raison de leur intérêt pour le Vietnam (Ledwich & Woods 1968, 3). *L'Irish Pacifist Movement* participe à des actions d'opposition à la guerre du Vietnam à partir de 1966, aux côtés d'IVOV et du groupe pacifiste *Fellowship of Reconciliation*. Des divisions au sein du mouvement pacifiste sont toutefois signalées, certains membres étant réticents à travailler avec d'autres groupes non pacifistes, principalement d'extrême gauche. Le mouvement se divise et certains membres plus radicaux fondent *Irish Movement for Peace and Justice*, imputant au capitalisme la responsabilité de la guerre (Mitchell 1978, 36). *L'Irish Pacifist Movement* se divise également sur des questions telles que la CEE, la neutralité et la situation en Irlande du Nord, cessant toute activité en 1973.

2 Quelles actions contre la guerre du Vietnam en Irlande ?

2.1 Manifestations

Selon Robert McNamara (2003, 87), « Dans l'ensemble, l'agitation étudiante en Irlande a été plutôt discrète et bénigne. Les associations étudiantes n'ont jamais eu plus qu'un vernis de radicalisme, car la majorité des étudiants, en particulier à l'université nationale d'Irlande, sont restés des catholiques conservateurs ». Pourtant, les premières manifestations anti-guerre en Irlande suivent de près celles organisées aux États-Unis et au Royaume-Uni au début de l'année 1965. Après sa réunion de fondation à Mansion House, IVOV organise un concert pour réunir des fonds destinés à une aide médicale au Vietnam, qui attire une foule d'environ 500 personnes (*The Irish Times*, 28 novembre 1966). Dès l'année suivante, IVOV tente de faire pression sur le gouvernement irlandais afin qu'il agisse sur la scène internationale pour tenter d'arrêter la guerre. Plusieurs manifestations ont lieu, dont la première manifestation transnationale en octobre 1967, qui rassemble un nombre considérable de participants (500 000 à Washington, 10 000 à Londres). À Dublin, plusieurs centaines de personnes se rassemblent, venues de diverses régions du pays. Par exemple, un contingent arrive en minibus de Cork, après avoir organisé sa propre

manifestation la veille, par l'intermédiaire de son groupe local, le *Cork Vietnamese Freedom Movement*, basé à University College Cork (U.C.C.). À Cork, ils sont une centaine à chanter *We shall overcome* – un symbole du mouvement afro-américain pour les droits civiques aussi utilisé par les manifestants pour les droits civiques en Irlande du Nord – et *US get out of Vietnam*. Un communiqué est ensuite remis au député-maire, Pearse Wyse (*Teachta Dála* de *Fianna Fáil*) :

Les étudiants de l'U.C.C. protestent contre la guerre au Vietnam et la Cork Vietnamese Freedom Association vous demande [...] de suspendre l'accueil des navires des nations dont les troupes étrangères sont engagées dans la guerre du Vietnam, jusqu'à ce qu'elles respectent les conditions annoncées par U Thant.⁷

La manifestation d'octobre rassemble deux fois plus de personnes que prévu par la *Garda* (police irlandaise), avec des délégations arrivées de Belfast et de Galway, probablement galvanisées par la couverture médiatique des manifestations étudiantes en Californie. Les manifestants portent un cercueil « Tueurs d'enfants » et le jettent dans le fleuve Liffey depuis le pont O'Connell, au centre-ville de Dublin, avant de remettre une lettre signée par les deux présidents d'IVOV à l'ambassade américaine (*The Irish Times* 23 octobre 1967). Un jeûne pour la paix est également organisé par le *Vietnam Student Christian Movement of Great Britain and Ireland* dans les jours qui suivent.

Une autre manifestation pour protester contre l'engagement militaire américain au Vietnam a lieu à Dublin le 2 novembre 1968, malgré la décision de Johnson d'arrêter les bombardements le 31 octobre 1968. Les manifestants exigent que les États-Unis négocient directement avec le Front de libération nationale. Plus de 250 manifestants répondent à l'appel d'IVOV pour une procession depuis Parnell Square jusqu'à l'ambassade américaine à Ballsbridge. Ils portent des affiches avec divers messages, notamment : « Aiken est un laquais de l'impérialisme américain », « Paix », « Arrêtez les bombardements », « Victoire au NLF », « Victoire

7 L'Assemblée générale des Nations unies débat du Vietnam sous la direction du secrétaire général birman U Thant (1961–1971), qui tente de trouver des accords de paix entre les belligérants.

pour la guerre du peuple » ainsi que « Irish Voice on Vietnam », « Jeunes socialistes », « Mouvement des étudiants irlandais » (*RTÉ News* 2 novembre 1968).⁸ D'autres actions sont menées conjointement, comme la distribution de tracts aux touristes américains qui se rendent en Irlande, pour leur souhaiter la bienvenue et les inciter à s'opposer à la guerre une fois rentrés chez eux (Mitchell 1978, 36).

L'offensive du Têt en 1968 marque un tournant dans la guerre du Vietnam. Bien qu'il s'agisse d'une défaite militaire pour le *Viet-cong* et le Nord-Vietnam, avec entre 37 000 et 50 000 morts, un coup est aussi porté aux forces américaines, avec 340 tués (Mantoux 2008, 2). Cela donne un second souffle aux manifestants anti-guerre, qui pensent qu'une victoire militaire est peut-être possible. Les slogans utilisés par les manifestants appellent de leurs vœux la victoire du *Viet-cong* contre les Américains et les accusent de crimes de guerre contre la population civile. En octobre/novembre 1969, d'autres manifestations voient quelques milliers de personnes marcher pacifiquement de Parnell Square à l'ambassade américaine pour remettre une lettre condamnant la guerre à l'ambassadeur. Des affiches appellent à la fin de la guerre du Vietnam, avec des slogans tels que « Le Vietnam pour les Vietnamiens » (*Vietnam dá Mhuineir Feín* en gaélique), « Que les États-Unis quittent le Vietnam maintenant », « Que l'Oncle Sam arrête la guerre », « Sauvez des vies, pas votre fierté », « Arrêtez la guerre maintenant », « Mettez-y fin maintenant ». La présence d'IVOV, du Sinn Féin et des Jeunesses socialistes est visible sur les banderoles. Lors de la manifestation, la parole est donnée à Peadar O'Donnell (IVOV), à Tomás Mac Giolla, au président du Sinn Féin, et à la poétesse Máire Mhac an tSaoi O'Brien (*RTÉ News* 15 novembre 1969).

En 1970, plus de 600 manifestants participent à une manifestation contre l'invasion du Cambodge, en suivant le parcours habituel dans le centre-ville avec un cercueil portant la mention « 1 000 000 de Vietnamiens assassinés ». Certains arborent un brassard noir en soutien aux quatre étudiants abattus par la police à l'université de Kent State dans l'Ohio (*The Irish Times* 9 mai 1970). La marche est organisée par IVOV avec la participation de plusieurs organisations estudiantines, socialistes et républi-

8 Frank Aiken est ministre des Affaires étrangères de 1957 à 1969.

caines. De plus, au cours de l'été 1970, IVOV saisit deux occasions d'organiser des piquets de grève à Dublin. La première est la projection du film *Green Berets*, réalisé par John Wayne et Ray Kellogg (1968), radicalement anticomuniste et favorable au Sud-Vietnam. La projection est bloquée pendant dix minutes dans le cinéma Superama de Talbot Street (*The Irish Press* 25 juin 1970). Un autre piquet est placé devant un navire militaire américain, le USS Plymouth Rock, amarré à Sir John Rogerson's Quay, sur la rive sud du Liffey (*The Irish Times* 30 juillet 1970).

En avril 1971, une autre manifestation contre la guerre du Vietnam est organisée devant l'ambassade américaine. Un drapeau américain est brûlé, et du sang de vache est répandu sur les marches devant le bâtiment (*The Irish Times* 8 novembre 1971 ; Shearer 2022). Quatre membres d'IVOV, dont Máirín de Burca, sont condamnés à trois mois d'emprisonnement. Pour protester contre le verdict, une trentaine de militants d'IVOV installent un piquet de grève devant l'ambassade. Une cinquantaine d'entre eux en dressent également un devant la prison de Mountjoy, tandis que dix autres manifestants entament un jeûne et une veillée de 24 heures, en solidarité avec les membres d'IVOV qui avaient été arrêtés et jeûnaient également à l'intérieur de la prison. Un autre piquet est organisé par une vingtaine de personnes lorsque l'ambassadeur du Sud-Vietnam à Londres, Le Ngoc Chan, rencontre le ministre des Affaires étrangères Patrick Hillery (Fiana Fáil). À cette occasion, les journalistes quittent la conférence de presse lorsque Michael O'Riordan, employé par *The Irish Socialist*, se voit refuser l'entrée et accusé de trouble à l'ordre public après avoir tenté de résister.

De nouvelles actions internationales sont organisées après la reprise des bombardements en avril 1972, dont des piquets de grève devant les ambassades américaines dans plusieurs pays, et en Irlande, où quelques centaines de personnes défilent. IVOV appelle le gouvernement irlandais à essayer de prendre part aux critiques à l'encontre de Nixon. Un défilé d'affiches est organisé, et une déclaration d'IVOV est publiée en décembre 1972 pour faire connaître au président Nixon « les sentiments partagés par de nombreux Irlandais » (*The Irish Times* 20 décembre 1972). Un piquet est mis en place à l'ambassade des États-Unis dès l'investiture de Nixon le 20 janvier 1973 (*The Irish Times* 19 janvier 1973).

2.2 Lobbying politique

Bien qu'en novembre 1967, le gouvernement irlandais déclare faire tout son possible contre la guerre du Vietnam, avec les marges de manœuvre nécessairement limitées d'une petite puissance, IVOV envoie une déclaration au *Taoiseach* signée par des hommes politiques, des personnalités religieuses et des universitaires. Il y est demandé au gouvernement de prendre des mesures supplémentaires pour soutenir la proposition du secrétaire général de l'ONU, U Thant, de cesser les bombardements sur le nord du Vietnam. Une réunion est présidée par Peadar O'Donnell à Mansion House pour écouter le témoignage de Lawrence Daly, secrétaire du syndicat *National Union of Mineworkers* pour l'Écosse, membre d'une équipe d'enquêteurs internationaux du Tribunal international contre les crimes de guerre mis en place par Earl Russell. Quelques membres d'IVOV assistent à la conférence mondiale de Stockholm sur le Vietnam : celle-ci rassemble des délégués de 62 pays, et fournit des documents d'information utilisés dans plusieurs publications contre la guerre du Vietnam.

A l'issue de l'offensive du Têt en 1968, le *Fellowship of Reconciliation* lance un « plaidoyer pour la paix au Vietnam » et IVOV publie une pétition intitulée « appel irlandais pour la paix au Vietnam », forte de 38 500 signataires, qui affirme soutenir les appels à la paix du pape et de U Thant (Ledwich & Woods 1968, 32). En parallèle, des lettres sont envoyées à l'*Irish Times*, à l'instar de celle de James Dunn : le vice-président de l'*Irish Congress of Trade Unions* y explique pourquoi il a signé la lettre d'IVOV.

En juin 1970, IVOV est à l'origine d'une déclaration signée par 14 membres de l'*Oireachtas*, le Parlement irlandais, exhortant le gouvernement à se prononcer contre l'engagement militaire américain. On y lit :

Nous pensons que de nombreux Irlandais souhaiteraient que le gouvernement irlandais apporte son soutien public à cette demande [retrait total des forces américaines du Vietnam], rejoignant ainsi les nombreux gouvernements qui se sont prononcés contre la politique américaine au Vietnam. Nous demandons instamment au gouvernement de le faire. (*The Irish Times* 30 juin 1970).

IVOV est également présente lors d'un événement de lobbying organisé par des associations auprès des députés du Parlement l'année suivante (*The Irish Times* 23 février 1971).

2.3 Informer le public

Les réunions organisées à *Mansion House* et animées par le président d'IVOV, Peadar O'Donnell, se succèdent avec différents invités : des syndicalistes tels que Matt Merrigan, secrétaire général de l'ATGWU, des personnalités religieuses telles que le rév. T.P. McCaughey, et des représentants de syndicats étudiants comme Richard O'Toole, le président du syndicat national étudiant *Union of Students in Ireland*.⁹ Tous dénoncent les liens entre le capitalisme et les causes économiques de la guerre (*The Irish Times* 16 mars 1970). Des invités vietnamiens sont conviés, comme Tran Van Hue, représentant du gouvernement provisoire du Sud-Vietnam, qui faisait partie de la délégation présente aux pourparlers de paix de Paris, ainsi qu'Hong Ha, son homologue d'Hanoï (*The Irish Times* 21 mars 1970).

Les réunions d'information se poursuivent à *Mansion House*, avec des témoignages sur le conflit vietnamien de première main comme celui, en février 1971, du syndicaliste britannique Ken Gill. Quatre délégués sont envoyés par le conseil de la Jeunesse du Nord-Vietnam, qui participaient à une tournée européenne de 18 jours organisée par la *World Federation of Democratic Youth* (*The Irish Times* 17 avril 1973). De manière très caractéristique du mouvement irlandais contre la guerre du Vietnam, la réunion a lieu à Dublin, dans la *Junior Common Room* de Trinity College, et c'est un vétéran de la guerre d'indépendance irlandaise qui l'organise : chef d'état-major de l'IRA dans les années 1930, Seán McBride était le président d'*Amnesty*, député (*Clann na Poblachta*), et avait été ministre des Affaires étrangères (1948–1951). La réunion, au cours de laquelle des vidéos montrant les bombardements sont projetées, est organisée par le *Connolly Youth Movement* et la *Union of Students in Ireland* – les étudiants de l'université de Galway ayant collecté 1 000 livres sterling pour participer à la

⁹ L'*Amalgamated Transport and General Workers Union* est un des syndicats irlandais les plus importants.

création d'un hôpital pour enfants à Hanoï (*The Irish Times* 12 avril 1973). Les Vietnamiens déclarent qu'ils sont solidaires des Irlandais dans leur « lutte pour la paix, la souveraineté nationale et le progrès social », ce qui conduit un opposant à mettre en garde ces derniers contre cette « propagande gauchiste » dans *l'Irish Times* (*The Irish Times* 17 avril 1973).

Les rencontres organisées par IVOV sont l'occasion pour George Jeffares, porte-parole de l'organisation, de continuer à reprocher au gouvernement irlandais son silence complice. La parole est également donnée à des invités politiques tels que le député travailliste Frank Cluskey et celui du Sinn Féin Tomás Mac Giolla, qui critiquent vertement les médias irlandais pour montrer « ce que les États-Unis veulent que nous voyions » (*The Irish Times* 22 février ; 18 février 1971). Le travailliste Conor Cruise O'Brien, qui préside l'une de ces réunions, souligne également le fait que les médias utilisent une terminologie typiquement américaine pour décrire la guerre.

IVOV organise une grande conférence anti-guerre en juin 1971, à Mansion House, avec des orateurs dont Paul O'Dwyer, avocat des frères Berigan (célèbres activistes américains) et ancien candidat démocrate au Sénat. La réunion est présidée par Con Lehane, un républicain ancré à gauche, également membre de l'IRA dans les années 1930, et donne la parole à des orateurs tels que Cathal Goulding et le syndicaliste Des Gerahty ou encore le révérend Éamonn Gaynor, qui évoque le rôle des prêtres dans les manifestations. Certaines personnalités catholiques américaines, comme le Cardinal Spellman de New York, qui avait des grands-parents irlandais, ont soutenu la guerre du Vietnam et le régime de Diem dans le but de s'opposer au communisme et de protéger les catholiques vietnamiens. D'autres évêques catholiques américains et britanniques ainsi que le Conseil œcuménique des Églises ont participé activement à des campagnes contre la guerre. En Irlande, l'Église catholique est restée pratiquement silencieuse à quelques exceptions près. L'Église protestante a été plus engagée, à l'instar de la *House of Bishops* (Église d'Irlande), qui a envoyé une déclaration au gouvernement irlandais l'exhortant à « faire tout ce qui est en son pouvoir pour amener toutes les parties à la table de conférence afin d'obtenir une paix juste », et de la *Church of Ireland Gazette*, qui a insisté sur le fait que le fort lien irlandais-américain devait être

mis à profit pour convaincre le peuple américain et ses dirigeants qu'ils faisaient fausse route (Ledwich & Woods 1968, 40–42). En outre, des milliers d'ecclésiastiques de toutes confessions ont souscrit à des déclarations publiées par des groupes anti-guerre.

2.4 Visites de Nixon et de Reagan en Irlande

Les protestations de la société civile s'amplifient lorsque le président américain, Richard Nixon, visite l'Irlande du 3 au 5 octobre 1970. Selon les termes du porte-parole pour les Affaires extérieures du parti travailliste, Conor Cruise O'Brien, Nixon « a sorti la harpe et les farfadets du chapeau » en se rendant sur la tombe de l'un de ses ancêtres à Timahoe (comté de Kildare), « afin d'obtenir un soutien électoral pour les républicains l'année des élections au Congrès » (*The Irish Times* 3 octobre 1970). Nixon loge chez le multimillionnaire irlandais-américain John Mulcahy après une tournée européenne, et prévoit, lors de sa visite en Irlande, une conférence sur le Vietnam avec David Bruce, son négociateur en chef dans les négociations de Paris. Pour certains militants anti-guerre, comme George Jeffares (IVOV), cette rencontre compromettrait la neutralité diplomatique de l'Irlande. L'effigie de Nixon est brûlée devant l'ambassade américaine lors d'une manifestation organisée par IVOV, qui rassemble plus de 1 000 personnes (*The Irish Times* 5 octobre 1970 ; *Reuters* 4 octobre 1970). Un procès fictif de Nixon a lieu et des chansons anti-guerre sont chantées, dont *We Shall Overcome*. Des piquets sont également placés devant le château de Dublin, où Nixon rencontre le *Taoiseach* Jack Lynch, et certains militants, dont Máirín de Burca déguisée en touriste américaine, jettent des œufs sur le pare-brise de sa voiture pendant la parade (*RTÉ News* 5 octobre 1970 ; *The Irish Independent* 2 octobre 2010). Selon McNamara, Nixon se montre « dédaigneux » sur le sujet du Vietnam quand Lynch l'aborde, comme ce fut également le cas en 1971 : c'était une question américaine, et il y avait d'autres sujets qu'il préférerait aborder comme le Moyen-Orient et l'Europe (McNamara 2003, 93).

La visite du gouverneur républicain de Californie, Ronald Reagan, est l'occasion pour une trentaine de personnes de manifester devant son hôtel. Reagan ayant déclaré que cela lui rappelait les étudiants de Berkeley bar-

dés de banderoles « Faites l'amour, pas la guerre » et que « les étudiants ne semblaient capables de faire ni l'un ni l'autre », des lettres de protestation sont envoyées par des membres d'IVOV à l'*Irish Times*, créant des débats entre un partisan de l'initiative militaire américaine et le porte-parole/secrétaire d'IVOV, George Jeffares (*The Irish Times* 20 juillet 1972 ; 24 juillet 1972 ; 28 décembre 1972 ; 19 & 26 avril 1973).

3. Références à l'histoire irlandaise

3.1 Histoire coloniale et partition

Alors qu'il a été écrit par un Américain (Ledwich) et un membre dublinois de l'*Irish Pacifist Movement* (Woods), le pamphlet *Ireland & Vietnam* se termine par des références à l'histoire irlandaise qui trahissent un rejet des fléaux mutuellement dépendants que sont la colonisation et le capitalisme économique :

While witnesses of many nationalities were testifying a few weeks ago in Denmark before the International War Crimes Tribunal, I thought of Ireland. When they spoke about the Vietnamese, I groped toward my memories of the Irish people, whom the penal Laws sought to make “insignificant slaves, fit for nothing but to hew wood and draw water”; the Irish people, of whom a million-and-a-half were allowed to die of starvation, between 1845 and 1849, by alien oppressors caring less about lives lost than about free trade, the rights of landlords, political advancement, and the need to sustain a sense of racial superiority. I remembered that neither terror nor despair had kept the Irish people from winning their freedom.¹⁰

10 « Alors que des témoins de nombreuses nationalités témoignaient il y a quelques semaines au Danemark devant le Tribunal international des crimes de guerre, j'ai pensé à l'Irlande. Lorsqu'ils ont parlé des Vietnamiens, j'ai tâtonné vers mes souvenirs du peuple irlandais, que les lois pénales cherchaient à transformer en “esclaves insignifiants, bons à rien sauf à couper du bois et à puiser de l'eau”. Ce peuple irlandais, les oppresseurs étrangers, se souciaient moins des vies perdues que du libre-échange, des droits des propriétaires terriens, de l'avancement politique et de la nécessité d'entretenir un sentiment de supériorité raciale, en ont laissé mourir de faim un million et demi, entre 1845 et 1849. Je me suis souvenu que ni la terreur ni le désespoir n'avaient empêché le peuple irlandais de gagner sa liberté. », (Ledwich & Woods 1968, 29).

Ledwich et Woods citent ici l'ouvrage de l'historienne nationaliste Alice Stopford Green, *Irish Nationality*. Cette analyse de la guerre du Vietnam, influencée par l'histoire coloniale de l'Irlande, est révélée plus tôt dans le pamphlet, avec une citation d'un article publié dans le magazine dominicain *Blackfriars* en 1921 :

No one's life is safe, however innocent; no one's home is secure from raids by day or by night. Cruelty begets cruelty, and there is no limit to the lawlessness of the auxiliary forces even in the most peaceful villages [...]. Where they [Sinn Féin] have won at least a moral victory is in convicting England, in the face of the whole world, of being unable to rule Ireland save by force and terrorism in opposition to every principle of government she professes to hold dear. England in her turn, cannot afford to allow a position so humiliating in the eyes of the world to continue.¹¹

Ledwich et Woods commentent : « En 1967, si nous substituons le mot “Vietnam” à l'Irlande, et l'Amérique à l'Angleterre, cette déclaration semble appropriée. Quelle est la position de l'Irlande, un pays qui a été colonisé par les Britanniques et qui a lutté pour son indépendance, sur le Vietnam ? ».¹²

Il ressort clairement des commentaires des militants que la position de l'Irlande sur la scène internationale devrait être différente de celle des grandes puissances occidentales, pour des raisons morales et éthiques, en raison de son identité d'ancienne colonie. Le jour de la commémoration de l'indépendance américaine en 1970, une quarantaine de membres d'IVOV dressent un piquet de grève devant l'ambassade américaine et distribuent des tracts demandant à ce que « les *Black and Tans* américains quittent

11 « Personne n'est en sécurité, tout innocent que l'on soit ; personne n'est à l'abri des raids de jour comme de nuit. La cruauté engendre la cruauté, et il n'y a pas de limite à l'anarchie des forces auxiliaires, même dans les villages les plus paisibles [...]. Là où ils [le Sinn Féin] ont remporté au moins une victoire morale, c'est en convainquant l'Angleterre, devant le monde entier, qu'elle est incapable de gouverner l'Irlande autrement que par la force et le terrorisme, en opposition à tous les principes de gouvernement qu'elle prétend chérir. L'Angleterre, à son tour, ne peut se permettre de laisser perdurer une position aussi humiliante aux yeux du monde. », (V.M. Crawford 1921, 575).

12 « In 1967, if we substitute the word Vietnam for Ireland, and America for England, this statement would seem appropriate. How does Ireland, a country that was colonised by the British, and fought for her independence, stand on Vietnam? », (Ledwich & Woods 1968, 29).

le Vietnam », affirmant que « Les États-Unis d'Amérique ont remplacé les Français comme oppresseurs des Vietnamiens » (*The Irish Times* 5 juillet 1971).¹³ La lecture anticoloniale du conflit vietnamien, fondée sur l'histoire de l'Irlande, distingue l'opposition irlandaise à la guerre du Vietnam des efforts similaires déployés à l'étranger. Les lectures irlandaises de la situation vietnamienne reposent sur plusieurs points communs et mises en relation, dont beaucoup sont historiques. On peut citer, par exemple, Ho Chi Minh, le charismatique dirigeant du mouvement de libération vietnamien. Selon l'historien Pierre Brocheux, Ho Chi Minh pleure lorsqu'il apprend dans le journal le décès du patriote irlandais Terence McSwiney, le maire de Cork mort dans la prison de Brixton après une grève de la faim de 74 jours en 1920, dans le contexte de la guerre d'indépendance irlandaise contre les Britanniques de 1919–1921 (Brocheux 2000, 27). D'après l'historien irlandais Peter Berresford Ellis, Ho Chi Minh avait loué les Irlandais en affirmant qu'« une nation qui a de tels citoyens ne se rendra jamais » et qu'il avait lui-même « tiré les leçons de la lutte anti-impérialiste irlandaise pour son propre pays ». ¹⁴ En outre, selon McNamara : « Ho Chi Minh, le leader du mouvement d'indépendance vietnamien, était considéré par de nombreux partisans irlandais comme un élève de la lutte pour l'indépendance de l'Irlande ». ¹⁵ Ho Chi Minh aurait été, d'une manière ou d'une autre, inspiré par l'histoire de la résistance irlandaise contre la colonisation britannique. Cet exemple est utilisé par certains militants irlandais, qui adaptent leur récit de la guerre du Vietnam au contexte irlandais.

D'autres analogies associent la partition de l'île d'Irlande en 1921 – avec la séparation de l'Irlande du Nord et de l'État libre d'Irlande – à celle du Vietnam. En janvier 1967, après une manifestation mettant en regard l'histoire de l'Irlande et le conflit au Vietnam, Peadar O'Donnell, le président d'IVOV, remet une lettre à un représentant de l'ambassade américaine :

13 Les *Black and Tans* répriment violemment les nationalistes irlandais pendant la guerre d'indépendance irlandaise.

14 « A nation which has such citizens will never surrender. [...] Ho Chi Minh [...] took the lessons of the Irish anti-imperialist fight to his own country. », (Berresford Ellis 1972, 254).

15 « Ho Chi Minh, the leader of the Vietnamese independence movement, was claimed by many Irish supporters to have been a student of the Irish struggle for independence », (McNamara 2003, 87).

The newspaper reports of the American burning of crops and forests read like chapters of our own experience, instead of bombs and poison chemicals British soldiers were sent out with scythes to cut down crops to starve the Irish people into submission [...]. We fully support the statements of U Thant that in order to make peace negotiations possible the U.S. should halt unconditionally the bombing of North Vietnam and negotiate directly with the National Liberation Front of South Vietnam — the people it is actually fighting — as the British were forced to negotiate with the I.R.A. and the French with the National Liberation Front in Algeria.¹⁶

La comparaison est ici double : d'abord avec une analogie concernant les stratégies utilisées par les armées impérialistes pour priver la population civile de nourriture, ensuite avec la nécessité d'inclure les groupes armés dans la négociation.

3.2 Les Troubles en Irlande du Nord

Comme nous l'avons expliqué précédemment, l'histoire irlandaise est également en cours d'élaboration à la fin des années 1960, avec le début des Troubles en 1968 et l'escalade de la violence en Irlande du Nord. Les Troubles en Irlande du Nord, qui faisaient rage à l'époque des manifestations contre la guerre du Vietnam, ont également inspiré des comparaisons avec ce pays. Daniel Berrigan, un célèbre prêtre jésuite américain, est invité à Dublin en 1973 par le mouvement anti-guerre et interviewé sur RTÉ, la radio nationale, où on lui pose une question sur la situation politique en Irlande. Il déclare :

16 « Les articles de journaux sur les incendies de récoltes et de forêts par les Américains ressemblent à des chapitres de notre propre expérience. Au lieu de bombes et de produits chimiques toxiques, les soldats britanniques ont été envoyés avec des faux pour couper les récoltes afin d'affamer le peuple irlandais et de le soumettre [...]. Nous soutenons pleinement les déclarations de U Thant selon lesquelles, pour rendre possibles les négociations de paix, les États-Unis devraient cesser sans condition les bombardements du Nord-Vietnam et négocier directement avec le Front de libération nationale du Sud-Vietnam – le peuple qu'ils combattent réellement –, comme les Britanniques ont été contraints de négocier avec l'I.R.A. et les Français avec le Front de libération nationale en Algérie. », (*Irish Democrat* mars 1967, 4).

Mon opinion est la même que celle que j'aurais face à la violence, où que ce soit. Je pense qu'il y a une violence terrible de la part des gouvernements, y compris du mien, et puis il y a une violence plus manifeste de la part des gens qui résistent et essaient de prendre le contrôle de leur propre destin et je trouve les deux types de violence terribles mais je pense que si le premier type existe, le second est inévitable. (*RTÉ News* 9 janvier 1973).

Berrigan condamne la violence de toutes parts mais explique que la nécessaire conséquence de la violence gouvernementale est la celle des militants, qu'il semble à la fois condamner et comprendre.

Dans la presse étudiante britannique, les conflits vietnamien et nord-irlandais font l'objet de comparaisons similaires. D'après Claire Mansour :

Un certain nombre d'analogies ont été établies entre les deux conflits : le terrain (la configuration labyrinthique des rues de Belfast et de la jungle vietnamienne), le moral bas des soldats, les taux croissants de toxicomanie et de désertion parmi les troupes, les tactiques de guérilla utilisées par le NLF et l'IRA, le manque de soutien populaire pour les forces américaines et britanniques parmi les populations locales, les officiels gonflant le nombre de membres du Viet-cong ou de l'IRA arrêtés, l'engagement de troupes terrestres comme solution temporaire ayant progressivement plongé les deux pays dans un bourbier, et surtout la dénonciation des impérialismes américain et britannique. (Mansour 2017, 36).

Ces similitudes sont d'ailleurs soulignées par certains activistes irlandais tels que Bernadette Devlin et Eamonn McCann, qui se rendent à Londres pour s'adresser aux étudiants de la London School of Economics.¹⁷

Conclusion

En 2016, le président Michael D. Higgins effectue la première visite d'État au Vietnam depuis l'établissement, vingt ans auparavant, des relations

¹⁷ Plus tard, l'IRA utilisera le nom d'"offensive du Têt" pour désigner une campagne militaire (1986) dont le nom s'inspire du mythe des luttes anti-impérialistes (Reinisch 2018).

diplomatiques avec la république d'Irlande. À cette occasion, lors de son discours à l'université nationale du Vietnam à Hanoï, il souligne le fait que l'Irlande et le Vietnam partagent une expérience douloureuse de colonisation et d'avidité impérialiste :

Nos deux nations ont souffert, sur le plan culturel, des théories impérialistes de la culture qui cherchaient à justifier la supériorité raciale du colonisateur sur le colonisé et à rationaliser la domination du monde par une poignée de puissances impériales. (*The Irish Times* 8 novembre 2016).

Il fait ainsi référence à la colonisation de l'Indochine par la France, de la fin du XIX^e siècle à 1954, mais aussi, évidemment, à la guerre du Vietnam. Higgins compare ensuite le rejet des Vietnamiens et des nationalistes irlandais lors de la conférence de paix de Paris en 1919, puis évoque les liens présumés entre Michael Collins et le leader communiste Ho Chi Minh à Londres dans les années 1920. Le passé militant de Michael D. Higgins, lui-même engagé dans l'opposition à la guerre du Vietnam dans sa jeunesse, n'est sans doute pas étranger aux échos entre son discours et celui du mouvement irlandais contre la guerre du Vietnam, qui s'est développé en Irlande dans la seconde moitié des années 1960.

À bien des égards, les manifestations en Irlande contre la guerre du Vietnam ressemblent à celles des États-Unis, même si elles restent plus discrètes : elles sont principalement menées par des étudiants, et reposent essentiellement sur des actions de lobbying politique, des manifestations, des piquets de grève et des conférences, et font appel à la gauche, dans toutes ses nuances idéologiques. Mais la coloration nationaliste et l'omniprésence de l'histoire coloniale irlandaise, qui unit l'Irlande d'hier et le Vietnam des années 1960 en une fraternité de nations opprimées, crée une obligation éthique, presque un impératif moral, de développer la solidarité transnationale entre les deux pays. Cette spécificité est d'autant plus visible qu'IVOV est présidée par une génération de militants qui ont combattu dans l'IRA pendant la guerre d'indépendance irlandaise. Ceux-ci voient la guerre du Vietnam à travers le prisme de la colonisation de l'Irlande et marchent côte à côte avec la jeune génération, convaincus, chacun à leur façon, de la nécessité de résister à l'impérialisme.

Bibliographie

Sources secondaires

- Atwood Lawrence, Mark. 2008. *The Vietnam War*. Oxford : Oxford University Press.
- Berresford Ellis, Peter. 1972. *A History of the Irish Working Class*. Londres : Pluto Classic.
- Bowyer Bell, George. 1997 [2^e éd.]. *The Secret Army: The IRA*. Londres : Routledge.
- Brocheux, Pierre. 2000. *Ho Chi Minh*. Paris : Les Presses de Science Po.
- Centre for Research and Documentation. 1992. *Is Ireland a Third World Country?*. Belfast : Beyond the Pale Publications.
- El-Tom, Abdullah Osman. 1992. « On the concept of “Third World” ». *Is Ireland a Third World Country?*, 113–116. Belfast : Beyond the Pale Publications.
- Hanley, Brian. 2010. *The Lost Revolution: The Story of the Official IRA and the Workers’ Party*. Londres : Penguin.
- Johnston, Roy. 1999. « The 60s Republican Movement (2): 1967 and 1968 ». <http://www.rjtechne.org/century130703/1960s/sfmins67.htm>.
- Mansour, Claire. 2017. « The British Movement against the Vietnam War: An Example of Transnational Solidarity? ». *Miroirs : Revue des civilisations anglophone, ibérique et ibéro-américaine* (5) : 26–41.
- Mantoux, Stéphane. 2013. *L’Offensive du Têt, 30 janvier-mai 1968*. Paris : Tallandier.
- McNamara, Robert. 2003. « Irish Perspectives on the Vietnam War ». *Irish Studies in International Affairs* (14) : 75–94.
- Mitchell, Rob. 1978. « Peace groups since the 1930s ». *Non-Violence in Irish history*, DAWN Magazine (38–39) : 32–42.
- Mulqueen, John. 2019. *“An Alien Ideology”: Cold War Perceptions of the Irish Republican Left*. Liverpool: Liverpool University Press.
- O’Riordan, Manus. 1984. *Portrait of an Irish anti-fascist, Frank Edwards, 1907–1983: an appreciation*. Dublin : Labour History Workshop. <http://irelandscw.com/ibvol-Edwards.htm>.
- Treacy, Matt. 2014 [2011]. *The IRA 1956–69: Rethinking the Republic*. Manchester : Manchester University Press.

Sources primaires

Blackfriars

Crawford, V.M. « More happenings in Ireland », *Blackfriars*, 1921, 571–576.

Catholic Standard

The Catholic Standard, 24 mai 1968.

Irish Democrat

« David Breen heads Vietnam protest movement », *Irish Democrat*, mars 1967, n°370, 4.

Irish Independent

Ó Fátharta, Conalk. « Nixon’s “forgotten visit” to be recalled in documentary », *Irish Independent*, 2 octobre 2010.

Reuters

« Irish Republic: Anti-war demonstrators burn President Nixon in effigy in front of American Embassy », *Reuters*, 4 octobre 1970.

RTÉ

- « March Against Vietnam War 1968 », *RTÉ News*, 2 novembre 1968, <https://www.rte.ie/archives/2018/1017/1004773-anti-vietnam-war-protest-dublin/>.
- « Opposition to Vietnam War », *RTÉ News*, 15 novembre 1969, <https://www.rte.ie/archives/2019/1030/1087555-vietnam-war-protest/>.
- « President Nixon in Ireland 1970 », *RTÉ News*, 5 octobre 1970.
- McCaughren, Tom. « Father Daniel Berrigan in Dublin », *RTÉ News*, 9 janvier 1973, <https://www.rte.ie/archives/2018/0108/931710-pacifist-protester-priest-daniel-berrigan>.
- « The Forgotten Visit », *RTÉ documentary*, 23 septembre 2010, <https://www.rte.ie/radio/doconone/646523-radio-documentary-forgotten-visit-nixon>.

Sites Internet

- Shearer, Dena. *Luvly Content website*, « Máirín de Burca – Faces of Fairview », <https://www.luvlycontent.com/blog/mairin-de-burca-faces-of-fairview>.
- Reinisch, Dieter. « The Irish Story website, Dreaming of an “Irish Tet Offensive”: Irish Republican prisoners and the origins of the Peace Process », 6 août 2018, <https://www.theirishstory.com/2018/08/06/dreaming-of-an-irish-tet-offensive-irish-republican-prisoners-and-the-origins-of-the-peace-process/#.YwgkWLTP3IU>.
- « Irish Vietnam War hero Michael Coyne passes », *Irish Central*, 13 août 2020, <https://www.irishcentral.com/news/irish-vietnam-war-hero-michael-coyne-passes;>

The Irish Press

The Irish Press, 25 juin 1970.

The Irish Times

- G.D.H. « Aid Vietnam concert draws a big crowd », *The Irish Times*, 28 novembre 1966.
- « War protesters and police hurt », *The Irish Times*, 23 octobre 1967.
- « Tran Van Hue », *The Irish Times*, 16 mars 1970.
- « Vietnam peace negotiator on Irish visit », *The Irish Times*, 21 mars 1970.
- « 600 in Dublin protest on Cambodia », *The Irish Times*, 9 mai 1970.
- « U.S. withdrawal from Vietnam demanded », *The Irish Times*, 30 juin 1970.
- « Ship's leave unaffected by shooting », *The Irish Times*, 30 juillet 1970.
- Walsh, Dick. « Nixon arrives today at Shannon », *The Irish Times*, 3 octobre 1970.
- « Demonstrators burn effigy at embassy », *The Irish Times*, 5 octobre 1970.
- « Vietnam meeting », *The Irish Times*, 18 février 1971.
- « Visit to N Vietnam described », *The Irish Times*, 22 février 1971.
- « T.D.s to be lobbied on new bill », *The Irish Times*, 23 février 1971.
- « Anti-Vietnam war protest », *The Irish Times*, 8 novembre 1971
- « Independence Day protest at U.S. Embassy », *The Irish Times*, 5 juillet 1971.
- « Reagan sees assault on free enterprise », *The Irish Times*, 20 juillet 1972.
- O'Brien, Pat. « Vietnam », *The Irish Times*, 24 juillet 1972.
- The Irish Times*, 20 décembre 1972.
- « 100 march in Dublin over U.S. bombs », *The Irish Times*, 28 décembre 1972.
- « Kissinger to return to Paris talks », *The Irish Times*, 19 janvier 1973.

« Vietnam », *The Irish Times*, 17 avril 1973.

« North Vietnamese show film of bombing », *The Irish Times*, 12 avril 1973.
The Irish Times, 17 avril 1973.

« Vietnam », *The Irish Times*, 19–26 avril 1973.

Coonan, Clifford. « Ireland, Vietnam both had “struggle for independence” », *The Irish Times*, 8 novembre 2016.

Workers' Fight

Graham, Peter. « Report from Dublin », *Workers' Fight*, n°7, juin 1968, 30–32.



This work is subject to a [Creative Commons Attribution 4.0 International Public License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).